

Tolkien, démouleur

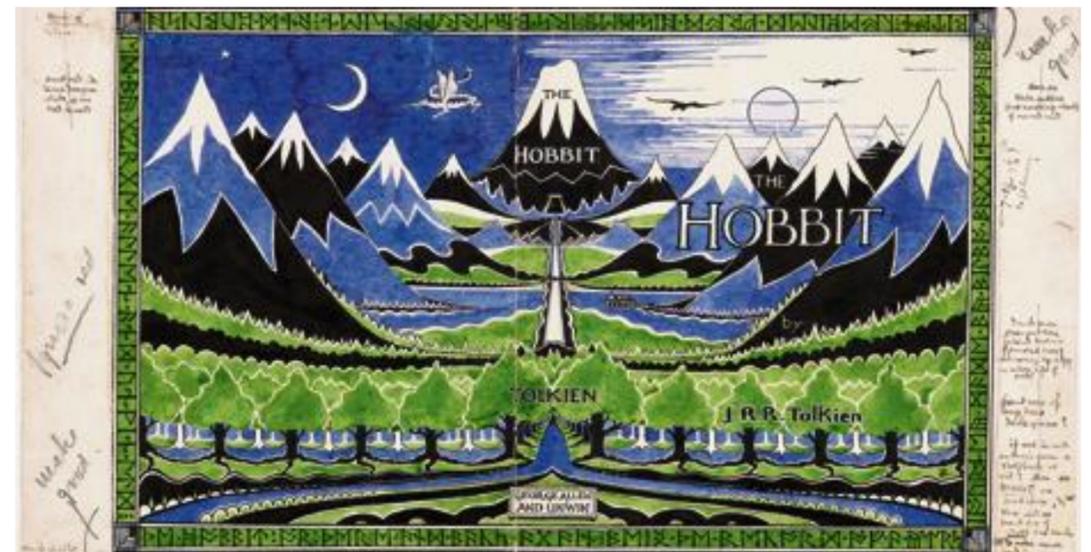
Plusieurs parutions accompagnent l'importante exposition que la BNF consacre à l'auteur du « Seigneur des anneaux » et à son univers littéraire. Parmi celles-ci, le riche livre de Catherine McIlwaine, archiviste du fonds Tolkien à Oxford

le monde depuis 1954 (Christian Bourgois, 1972-1973 ; nouvelle traduction 2014-2016), à qui la Bibliothèque nationale de France (BNF) consacre l'exposition « Tolkien, voyage en Terre du Milieu » (lire page suivante), qui suscite de nombreuses parutions. Un événement autour d'un auteur et d'une œuvre à l'origine, pour une grande part, de toute une tradition littéraire, celle de la fantasy.

Véritable voyage au cœur de la géographie imaginaire de l'auteur, l'exposition dévoile les trois piliers sur lesquels il a érigé son monde : les contes, les langues et la géographie. Philologue de métier, brillant spécialiste du vieil anglais, Tolkien invente, dès son enfance, des alphabets imaginaires. Passionné par la grammaire complexe du gallois et du finnois – plus, parfois, que par ses études à Oxford –, il y puise l'envie de raconter des histoires.

Si son arbre des langues fut la pierre angulaire de sa mythologie, J. R. R. Tolkien s'est aussi fait géographe, au sens premier du terme. Par le texte ou le dessin, toute sa vie il a œuvré à une « description écrite de la Terre ». La sienne, la Terre du Milieu. Un monde multimillénaire forgé dans les tranchées de la Somme lors de la première guerre mondiale, martelé près de soixante années durant et ciselé jusqu'à sa mort. « Il a créé un monde entier à partir de rien, rappelle Catherine McIlwaine, dont paraît le très riche ouvrage illustré, Tolkien. Créateur de la Terre du Milieu. Et ses archives proposent de tout, des poèmes dans toutes ses langues, de la prose, des tableaux dépeignant des scènes ou des artefacts de la Terre du Milieu, des cartes... Il voulait par-dessus tout que son monde soit crédible. » Comme l'a relaté l'écrivain anglais à un lecteur, « j'ai sagement commencé par dessiner une carte avant d'y inscrire une histoire ».

D'abord ébauche sur la page vierge d'un cahier d'examen au sortir de la Grande Guerre – feuillet frappé d'un amusant « Ne pas écrire dans cette marge » –, la



carte, chez Tolkien, sert de support aux contes, poèmes et autres récits qu'il développe. « Si vous vous plongez dans une histoire complexe, vous devez travailler avec une carte, car vous ne pourrez jamais en élaborer une après », assure-t-il. Initié à la cartographie pendant la guerre, Tolkien couche sur papier, une fois démobilisé, les jalons de son univers.

Sous sa plume et ses pinceaux, la Terre du Milieu devient concrète. « Evoquant les cartes anciennes, en perspective cavalière, avec le détail des forêts, cours d'eau, montagnes, et une belle écriture, celles de Tolkien stimulent puissamment l'imaginaire », a écrit, dans une tribune pour Libération, le géographe Brice Gruet. Obsédé du détail et soucieux de préserver la vraisemblance du récit, Tolkien est allé jusqu'à mesurer le pas des Hobbits, le peuple de « Semi-Hommes » de la Terre du Milieu, si central dans *Le Seigneur des anneaux*. « Je n'ai jamais fait marcher personne plus qu'il n'en était capable en l'espace d'une journée », savourez-t-il sur la fin de sa vie. Car, bien qu'imaginaire, la Terre du Milieu est avant tout un double mythique de la Terre : « [J'ai] construit un temps imaginaire », mais « gardé les pieds

contes et légendes qu'il étudie pour ériger son univers et offrir une mythologie à l'Angleterre. Un « *legendarium* » inachevé à sa mort, auquel son fils Christopher a consacré son existence, recousant patiemment la mythologie paternelle, foisonnante et s'étendant sur des millénaires, pour la faire émerger dans *Le Silmarillion*, cette œuvre que J. R. R. Tolkien aura nourrie toute sa vie (Christian Bourgois, 1978 ; nouvelle édition en 1998). « Si étrange que cela puisse paraître, j'ai grandi dans le monde qu'il avait créé », confiait Christopher Tolkien au Monde, en 2012. A la fois scribe et cartographe depuis son enfance – on lui doit le tracé définitif de la majorité des cartes ébauchées par Tolkien –, pour lui, « les villes du Silmarillion ont plus de réalité que Babylone ».

Tolkien (de Dome Karukoski, 2019), le film consacré aux jeunes années de l'auteur, ou la très attendue série télévisée adaptée du *Seigneur des anneaux* produite par Amazon Prime en témoignent : la « marque » Tolkien reste immensément populaire. Une spectaculaire reconnaissance pour celui qui a initialement connu le succès dans la littérature pour enfants. « Tolkien émerge dans l'univers de la fantasy de la même manière que le mont Fuji apparaît dans les anciennes estampes japonaises. Parfois petit, au loin, et parfois immense et tout près », constatait l'écrivain de science-fiction Terry Pratchett, en 1999.

Qu'il s'en inspire ou le rejette, tout auteur de fantasy est « mesuré à l'aune du mètre étalon qu'est devenu Tolkien, en raison de la richesse et de la profondeur du monde qu'il a créé, témoigne Catherine McIlwaine. Nul ne peut l'ignorer ».

CLÉMENT MARTEL

Au commencement était le Verbe. Puis sont venus le Comté, les Monts Brumeux et la lointaine terre des Valar. « Tout a commencé par l'invention des langues, résume Catherine McIlwaine, responsable des archives Tolkien à la Bibliothèque bodléienne d'Oxford, jointe par « *Le Monde des livres* ». Mais celles-ci avaient besoin de peuples pour les parler. Lesquels avaient besoin de territoires pour y vivre, territoires qu'il fallait cartographier. Alors, les histoires ont pu se déployer. » Si elle a pris largement plus de sept jours à aboutir, voilà la genèse de l'œuvre monumentale de John Ronald Reuel Tolkien (1892-1973), père du *Seigneur des anneaux*, la saga aux 150 millions d'exemplaires vendus dans

Un monde féérique à l'épreuve des sciences

CONTRAIREMENT À CE QUE SON TITRE LAISSE SUPPOSER, le livre collectif *Tolkien et les sciences* ne se penche pas sur la relation complexe que l'auteur du *Seigneur des anneaux* entretenait avec la science moderne, ni sur la méfiance qu'elle lui inspirait parfois. L'idée directrice de cette somme consiste plutôt à regarder l'univers imaginé par J. R. R. Tolkien à travers le prisme de la science. Une démarche quasi ludique qu'a déjà expérimentée un des directeurs de l'ouvrage, l'astrophysicien Roland Lehoucq, dans plusieurs de ses propres livres, soupesant les pouvoirs de Superman (EDP Sciences, 2003) ou l'univers de *Star Wars* au trébuchet de la physique (Le Béal, 2017).

Près de quarante experts – paléontologues, biologistes, chimistes, géologues, etc. – se sont donc prêtés au jeu, qui analysant le climat et la végétation de la Terre du Milieu, qui se demandant par quel procédé Smaug le dragon peut

bien cracher du feu, qui déduisant des qualités de l'Anneau unique sa composition... ainsi que les dons de Sauron pour la métallurgie voire les biotechnologies ! A partir des indices laissés dans le texte de Tolkien, on peut élaborer des théories sur la constitution des yeux des Elfes – dont l'acuité visuelle est exceptionnelle – ou sur la schizophrénie de Gollum.

Espèces humanoïdes

Un tel ouvrage se devait aussi de s'attaquer à une épineuse question : quels sont les liens de parenté entre les différentes espèces humanoïdes qui s'allient ou s'affrontent sur la terre inventée par Tolkien ? Ce dernier faisait preuve d'une vision clairement évolutionniste en expliquant que « les Hobbits nous sont apparentés : ils sont beaucoup plus proches de nous que les Elfes ou même que les Nains ». S'il est assez facile de voir en Bilbo et ses congénères des cousins d'*Homo sapiens*, où, en revanche, placer les Gobelins et les Orques

dans cet arbre phylogénétique ? Les Ents, avec leurs caractéristiques mi-humaines, mi-végétales, sont-ils cousins des autres créatures sylvestres que sont les Elfes ?

Cette enquête a plusieurs mérites. Tout d'abord de rappeler et de mettre en action des notions scientifiques de base. Ensuite de savoir ne pas aller trop loin, c'est-à-dire de ne pas détruire un monde féérique par une dose excessive de rationalité. Enfin, de faire émerger une cohérence dans le monde élaboré par le philologue méthodique qu'était Tolkien. Son œuvre, comme l'analyse la journaliste scientifique Cécile Lebreton, « est fantasmagorique sans être déraisonnable et c'est bien de sa cohérence et de sa logique qu'elle tire sa puissance évocatrice ». ■ PIERRE BARTHÉLÉMY

TOLKIEN ET LES SCIENCES, sous la direction de Jean-Sébastien Steyer, Roland Lehoucq et Loïc Mangin, Belin, 384 p., 35 €.

sur [ma] propre terre maternelle ». George R. R. Martin, auteur de la saga *Game of Thrones*, assume cet héritage. Comme le père du *Hobbit*, il a l'obsession de faire de son univers un « reflet du monde qui nous entoure. Même avec des dragons, la fantasy doit refléter la réalité ».

S'inspirant notamment de la tradition médiévale des *mappae mundi*, Tolkien, médiéviste de formation, puise dans les

(De gauche à droite et de haut en bas)
Taniquetil, le pic au sommet duquel trône l'elfe Manwë : un paysage du « Silmarillion ». Aquarelle de Tolkien, 1928. J. R. R. Tolkien à Oxford, en 1972. Maquette de la jaquette du « Hobbit », dessinée par Tolkien, 1937. Orthanc, la tour du mage Saruman : un lieu important du « Seigneur des anneaux ». Dessin de Tolkien, 1942. THE TOLKIEN TRUST 1973. BILLET POTTER, OXFORD. THE TOLKIEN ESTATE LTD 1937, 1992. THE TOLKIEN ESTATE LTD 1995



« Il y a encore bien des trésors à découvrir dans les archives de Tolkien », assure celle qui veille sur elles depuis seize ans. En attendant, nombre de ces trésors sont exposés à la BNF. Et d'autres sont dévoilés dans l'ouvrage de la gardienne de la mémoire de l'auteur, invitant à explorer l'immensité de la Terre du Milieu. ■

TOLKIEN. CRÉATEUR DE LA TERRE DU MILIEU (*Tolkien. Treasure*), de Catherine McIlwaine, traduit de l'anglais par Fabrice Canepa, Hoëbeke, 416 p., 50 €.

Parutions

DICTIONNAIRE TOLKIEN, sous la direction de Vincent Ferré, édition revue et complétée, Bragelonne, 2 volumes sous coffret, 1086 p., 23 €.

LA TERRE DU MILIEU. TOLKIEN ET LA MYTHOLOGIE GERMANO-SCANDINAVE (*Mittelerde. Tolkien und die germanische Mythologie*), de Rudolf Simek, traduit de l'allemand par Mahdi Brecq et Elias Ebnöther, Passés composés, 288 p., 22 €.

MON PRÉCIEUX ! BONNE NOUVELLE EN TERRE DU MILIEU, de Philippe Verdin, Cerf, 184 p., 18 €.

Vincent Ferré : « La réception de l'œuvre de Tolkien est une série de malentendus »

L'un des meilleurs spécialistes français de l'auteur britannique, et l'un des commissaires de l'exposition de la BNF, évoque un territoire littéraire méconnu

ENTRETIEN

PROPOS RECUEILLIS PAR
MACHA SÉRY

C o-commissaire de l'exposition « Tolkien, voyage en Terre du Milieu », proposée par la BNF, et codirecteur du catalogue qui en est issu (*lire ci-dessous*), Vincent Ferré est l'un des plus éminents spécialistes du créateur de la Terre du Milieu, auquel il a consacré plusieurs ouvrages, dont le *Dictionnaire Tolkien*, réédité par Bragelonne.

C'est la toute première fois que la BNF consacre une rétrospective à un auteur étranger qui n'a pas eu de lien avec l'institution de son vivant. Pourquoi ce choix ?

Une exposition organisée par la Bibliothèque bodléienne, détentrice d'une grande partie des archives de Tolkien, s'est tenue à Oxford en 2018. La BNF a été sollicitée pour la recevoir. Mais cela n'avait pas le même sens de présenter Tolkien en son fief, presque un lieu de pèlerinage, en tout cas un territoire connu des initiés, que de montrer des manuscrits et des cartes à un public plus large. Pour les visiteurs continentaux – car ils viendront non seulement des pays francophones, mais aussi d'Espagne, d'Allemagne et d'Italie –, il fallait une médiation culturelle qui permette de pénétrer dans cet imaginaire très anglais. L'exposition de la BNF porte donc sur l'homme dans son époque, son milieu, sur le monde cohérent et vraisemblable qu'il a créé dans ses fictions, le tout solidement contextualisé.

Tolkien n'est-il pas un artiste complet, en ce sens qu'il a lui-même illustré l'univers de la Terre du Milieu ?

Ce sera sans doute une découverte pour les visiteurs. Tolkien a d'abord été, dans sa jeunesse, un poète et un aquarelliste. Père de

famille, il illustre *Monsieur Merveille* [1982 ; *La Mercurie*, 2009], les *Lettres du Père Noël* [1976 ; *Christian Bourgois*, 2004], *Roverandom* [1998 ; *Christian Bourgois*, 1999] pour ses enfants, avant *Le Hobbit*. Et dans les manuscrits de ses textes principaux, il multiplie croquis, cartes, représentations des lieux... Dans sa correspondance, partiellement publiée après sa mort [*Lettres*, 1981 ; *Christian Bourgois*, 2005], Tolkien souligne la manière dont il « visualise » son univers imaginaire.

« Le Hobbit » (1937) et « Le Seigneur des anneaux » (1954-1955) ne sont-ils donc pas les arbres qui cachent la forêt, l'immense territoire littéraire légué par Tolkien ?

Absolument. Il faut voir la réception de l'œuvre de Tolkien comme une série de malentendus. Voilà un écrivain qui a poursuivi toute sa vie le rêve de publier un texte, *Le Silmarillion* [1977], qu'il n'a pas réussi à achever parce qu'il a été perpétuellement interrompu par ses travaux à Oxford ou des commandes d'éditeurs. A l'origine, *Le Hobbit* fait partie des histoires inventées pour ses enfants. Sa publication, en 1937, alors que Tolkien écrit depuis vingt ans des légendes tantôt en vers, tantôt en prose, est accidentelle. Une ancienne étudiante de Tolkien transmet le manuscrit à un éditeur qui s'enthousiasme pour le récit, lequel devient aussitôt un classique de la littérature jeunesse, en Angleterre et aux États-Unis. L'éditeur exige la suite. Il faut dix-sept ans à Tolkien pour écrire *Le Seigneur des anneaux*, un texte de 1 000 pages qui n'est en rien une suite de ce récit pour enfants – même s'il y a un passage de relais chez les personnages et que l'anneau sert de lien entre les deux œuvres.

Tolkien écrivait ce qu'il avait envie de lire et de faire lire à ses enfants ou à ses proches amis. Très souvent, il rangeait ses manuscrits dans un tiroir. L'un de mes textes préférés s'intitule *La Légende de Sigurd et Gudrun* [2009 ; *Christian Bourgois*, 2010],

une réécriture en anglais moderne des mythologies nordiques, que l'on connaît surtout à travers leur version allemande médiévale et dont Richard Wagner s'est inspiré pour sa tétralogie, *L'Anneau du Nibelung* [1848-1874]. Dans les années 1920, Tolkien s'inquiétait du fait que les nazis commençaient à confisquer cet imaginaire. Il a rédigé *La Légende...* pour faire contrepoids et faire découvrir ce patrimoine littéraire aux Britanniques.

Son activité d'écrivain, d'auteur de poèmes épiques et de récits tournés vers le passé s'est télescopée avec son activité professionnelle à l'université d'Oxford, où Tolkien enseignait la littérature médiévale. Il a plusieurs facettes. En Grande-Bretagne, il est connu pour ses essais théoriques autant que pour ses romans, comme Umberto Eco en Europe continentale. Ces textes universitaires et ses nombreuses traductions font autorité, quarante-cinq ans après sa mort. Tel est par exemple le cas de ses essais *Les Monstres et les Critiques* et *Du conte de fées* [1936 et 1939 ; *Christian Bourgois*, 2006], dont s'est très largement inspiré Bruno Bettelheim pour *Psychanalyse des contes de fées* [Robert Laffont, 1976].

Mais tout est lié. Ainsi, à partir de 1917, Tolkien injecte dans son œuvre une grande partie de son érudition en matière de littératures médiévales, nordique et finlandaise. Il était pleinement philologue : pour lui, inventer des idiomes, par exemple les langues elfiques, c'était comme composer de la musique. Formé en latin et en grec, il connaissait aussi le finnois, le vieil islandais et même le gothique.

Les deux cycles cinématographiques de Peter Jackson (2001-2003 et 2012-2014) sont-ils fidèles au livre ?

En théorie, il s'agit d'adaptations mais, en réalité, ce sont des films de Peter Jackson enracinés dans l'œuvre de Tolkien. Ils ne sont fidèles ni à la lettre ni à l'esprit car ce sont des longs-métrages à grand spectacle alors que les récits sont lents et plutôt contemplatifs. Reste que Tolkien est le père de la fantasy moderne, par laquelle il redistribue des éléments qui composent le monde. Pour ne citer que celles-là, les sagas *Harry Potter* et *Game of Thrones* ont été profondément influencées par son œuvre. ■

En Terre du Milieu, le silence de la nature préservée

L'exposition de la BNF se présente comme un bloc du continent inventé par Tolkien, transporté en plein Paris

ÉCLAIRAGE

P our ceux qui n'auraient percé à jour qu'une partie des arcanes de J. R. R. Tolkien, il y a d'abord le plaisir des yeux, garanti par l'exposition « Tolkien, voyage en Terre du Milieu », que la Bibliothèque nationale de France (BNF) consacre au créateur de la Terre du Milieu (site François-Mitterrand, Paris 13^e, jusqu'au 16 février 2020). Les cimaises effacent l'impression rétinienne laissée par les films de Peter Jackson (2001-2003 et 2012-2014), nullement évoqués en ces lieux, précisément parce que ceux-ci « donnent à voir des images d'une force incroyable, mais pas toujours justes », explique Frédéric Manfrin, à la tête du département histoire de la BNF et l'un des deux

commissaires de l'exposition. *Or le but est que le public façonne son propre imaginaire en partant des manuscrits et des dessins de Tolkien, ainsi que des objets rappelant son univers.* »

Qu'elles soient réalisées à la gouache, à l'aquarelle ou à l'encre noire, qu'elles représentent Fondcombe – dans les Monts Brumeux –, la porte du palais du roi des Elfes, le hall de Cul-de-Sac – la demeure de Bilbo –, ou, comme souvent, des chemins menant vers des cimes enneigées, les œuvres graphiques de Tolkien sont partout. Quatre de ses peintures ont même été reproduites par les ateliers d'Aubusson en tapisseries, lesquelles exaltent en grand format l'équilibre et l'harmonie des couleurs.

Ce ne sont pas de strictes illustrations en ce sens que les paysages, fidèles au genre de la pastorale cher à l'écrivain, sont vides. Le silence de cette nature préservée contraste avec le fracas des

armes qui résonne dans *Le Hobbit* et *Le Seigneur des anneaux*, et leur palette avec celle des « âges sombres ». Tolkien a été influencé par les peintres britanniques du XIX^e siècle, préraphaélites et néoprimitifs rassemblés autour de Samuel Palmer. Aussi quelques-uns de leurs tableaux sont-ils mis en vis-à-vis. A quoi s'ajoutent d'anciennes cartes de l'Angleterre, des éditions illustrées de Shakespeare et de Dante. Sans oublier un magnifique exemplaire du *Beowulf* sorti des presses de William Morris (1895).

Dans les clairières d'une forêt

La BNF a divisé son espace d'exposition en une succession de salles peintes de diverses teintes de vert, de sorte que le visiteur a l'impression de pénétrer dans les clairières d'une forêt. La majeure partie des 1 000 mètres carrés y est consacrée à l'histoire et à la géographie de la Terre du Milieu, le reste se

concentrant sur l'université d'Oxford, où Tolkien a passé soixante ans de sa vie, d'abord comme étudiant puis comme professeur.

Dès l'entrée de l'exposition, celui-ci apparaît, sourire aux lèvres, facétieux, lors d'un entretien donné à la BBC en 1968, démentant la réputation d'austérité que pourrait traîner un pur esprit tel que lui, capable d'inventer une « subcréation » dans ses moindres détails et avec la plus grande rigueur. En témoignent, tout au long du parcours, ses notes de travail détaillant les phases de la Lune, les cartes, les listes de noms envisagés pour ses héros ou ses réflexions sur la grammaire et le lexique des langues elfiques.

L'érudition, en définitive, n'empêche pas la fantaisie. Tolkien n'en manquait pas, se dit-on en contemplant les faux « manuscrits » nains, partiellement brûlés, qu'il a fabriqués, les histoires qu'il calligraphiait à la manière d'un moine

copiste et, dans un registre plus intime, les lettres enluminées que ce délégué du Père Noël adressait à ses quatre enfants. Nul doute que les 280 documents issus des archives de Tolkien, dont les premières pages manuscrites du *Hobbit* et du *Seigneur des anneaux*, ainsi que les couvertures de livres réalisées de sa main, ravissent les fétichistes et fins connaisseurs de la Terre du Milieu, et donnent aux curieux l'envie d'en savoir plus.

Cette vaste exposition s'accompagne d'une série de conférences entre le 14 novembre et le 19 décembre sur le site de la BNF. Elles seront suivies, en janvier, d'un colloque sur l'influence de la Grande Guerre dans l'œuvre de J. R. R. Tolkien. ■ M. S.

TOLKIEN. VOYAGE EN TERRE DU MILIEU, sous la direction de Vincent Ferré et Frédéric Manfrin, BNF Editions, 304 p., 40 €.